

## Cervantès avant Don Quichotte

Alejandro Amenabár

Portrait de l'écrivain en captivité à Alger. De quoi forger sa plume et son goût pour le dialogue interculturel...

Après le poète Miguel de Unamuno dans *Lettres à Franco* (2020), Alejandro Amenabár s'attaque à un monument encore plus intimidant de la littérature espagnole : ni plus ni moins que Miguel de Cervantès (1547-1616). Comme le titre français du film l'annonce, le réalisateur s'est concentré sur les années de formation de l'auteur de *Don Quichotte*. Et, plus précisément, sur ses cinq ans de captivité à Alger, après que le (jeune) vétéran de la bataille navale de Lépante a été capturé en mer par des corsaires musulmans en 1575. Cela n'empêche pas Amenabár de multiplier les clins d'œil à l'œuvre phare de Cervantès, tantôt avec des gros sa-bots (les deux moines trinitaires qui négocient la libération des prisonniers sont, comme par hasard, un grand barbu efflanqué « à la triste figure » perché sur un cheval et un petit gros jovial sur un âne...), tantôt de manière plus fine – la dimension picaresque du scénario qui, comme le livre, intègre des récits dans le récit. Julio Peña Fernández apporte son charme désinvolte et



Julio Peña Fernández campe un Cervantès homosexuel dans ce film picaresque et un brin kitsch.

sa fragilité à l'écrivain en devenir qui, à la manière de Shéhérazade dans *Les Mille et Une Nuits*, utilise ses talents de conteur pour arracher un peu de liberté au sultan, conquis par l'imagination mais, aussi, par la jolie frimousse de son captif. L'homosexualité de Cervantès n'a jamais pu être certifiée par les historiens ? Amenabár s'en moque, qui transforme la forteresse d'Alger en une sorte de *backroom* du XVI<sup>e</sup> siècle dirigée par un seigneur très *camp* aux yeux cernés de khôl (l'acteur italien Alessandro Borghi).

La surcharge décorative un rien kitsch de la direction artistique pourra faire sourire mais participe d'une vision stimulante du choc des cultures. Dans son péplum *Agora* (2009), hommage à la philosophe et astronome du IV<sup>e</sup> siècle Hypatie d'Alexandrie, le réalisateur présentait déjà le christianisme comme une puissance obscurantiste hostile à la science. Il récidive

dans *Cervantes avant Don Quichotte*, où l'intolérance, religieuse mais aussi sociale, se situe davantage du côté de l'Espagne très catholique que de l'Empire ottoman. Amenabár reconstitue une ville d'Alger propice aux plaisirs où un chrétien, pour peu qu'il se soit converti à l'islam, avait davantage d'opportunités de s'élever socialement que dans son pays européen d'origine, avec des situations figées par les privilèges aristocratiques.

Il suggère aussi que Cervantès, à rebours de « la guerre des civilisations » prônée par nombre de ses compagnons de geôle, est devenu un écrivain majeur en s'ouvrant à l'altérité et en puisant dans la culture de l'ennemi. En ces temps de repli identitaire, le message est bienvenu. ▶ S.D.

| *El cautivo*, Espagne/Italie (2h14)

| Scénario : A. Amenabár, Alejandro Hernández. Avec Julio Peña Fernández, Alessandro Borghi, Miguel Rellán.